

**Dans quel monde vivons-nous ? ! ...**  
**Propos de Jean-Marie Petitclerc**  
**Strasbourg, le 29 août 2013**  
**(Notes de Jean-Luc Raynaud)**

**Première intervention :**

- Posture de l'enseignant : La puissance d'un professeur n'est pas tant de donner des réponses, que de poser des questions : cerner le problème, connaître l'environnement, s'étonner de la vie du monde. Suspendre le temps, s'arrêter et prendre sa boussole. Prendre le temps de la palabre et de la décision.
- Éduquer, ce n'est pas dresser quelqu'un, c'est s'adresser à quelqu'un pour faire naître à la liberté, l'autonomie et la singularité.
- L'adolescent passe son temps essentiellement dans trois lieux : La famille (culture familiale), l'école (l'institution), les copains (l'entre-pairs devient de plus en plus prégnant). Dans ces trois lieux, les repères des adultes s'entrechoquent. Chacun renvoie la faute à l'autre. La cohérence des adultes est à mettre en question.
- Les jeunes sont souvent vécus comme des problèmes et non comme des chances. Ils ne rencontrent pas d'adultes disant : « J'ai besoin de toi. »
- En politique, par rapport à la problématique des banlieues, il faut sortir des plans banlieues pour construire des plans ville.
- Depuis le choc pétrolier de 1973, la crise dure. Une crise qui dure n'est pas une crise, c'est une institution.
- Confusion entre autorité et pouvoir : Le pouvoir est reçu de l'institution, alors que dans l'autorité, le pouvoir m'est donné par celui qui m'écoute. Aujourd'hui, l'autorité est plus statutaire qu'institutionnelle. Il faut que le porteur de l'autorité soit crédible, qu'il y ait une cohérence entre le dire et le faire. L'autorité n'est pas une question de pouvoir car à statut égal, l'autorité est différente d'un enseignant à l'autre.
- Le problème de la violence des jeunes est d'abord un problème des adultes : c'est l'apprentissage de la gestion des frustrations d'un enfant qui grandit. La violence est le signe de notre défaillance éducative. « Ne tardez pas de vous occuper des jeunes ou se sont les jeunes qui s'occuperont de vous. » (...)
- Un sixième continent est en train de se former avec nos poubelles.
- On vit dans un monde de bruit. Le naturel, c'est le bruit. Il est donc normal que les jeunes parlent en cours.
- Les changements importants de ce monde :
  - Le déséquilibre mondial :  $\frac{1}{4}$  de la population consomme  $\frac{3}{4}$  des ressources et  $\frac{3}{4}$  de la population vit avec  $\frac{1}{4}$  des ressources.
  - Les modes de communication : Avoir accès à ... Le sixième continent est celui du virtuel. Danger : Avec internet, l'avis de l'homme de la rue à la même valeur que l'expert qui a bossé durant 10 ans. Il s'agit donc de prioriser les informations. Autre risque : Passage rapide de la vie intime à la vie publique. « Es-tu sûr que ce que tu écris sur le net peut être crié dans la cour du lycée ? »
  - Le rapport à la vérité : Émergence du doute. Les jeunes vivent sur un fond d'incertitude. Nous devons apprendre à vivre dans l'incertitude sans être angoissé. Pouvons-nous vivre avec espoir dans un monde incertain ? (Il ne s'agit pas d'avoir la foi, il s'agit de croire. Il ne s'agit pas d'avoir l'amour de sa femme, mais d'aimer et d'être aimé.)
- Conclusion : Il nous faut ouvrir les yeux sur ce monde qui change, sur ce qui se passe réellement, éviter le risque de s'enfermer, de se cristalliser sur des certitudes. Dans l'église comme dans l'éducation, la prévention du risque vient souvent avant le plaisir de la découverte et de la nouveauté et l'émerveillement.

## Deuxième intervention :

- Il faut tout un village pour éduquer un enfant.
- Il est important d'établir une cohérence entre les différents lieux de vie des adolescents. Être cohérent ne veut pas dire être tous pareils. Mais s'interdire, dans son argumentaire, de contrer les choix de l'autre.
- Chez les catholiques, il y a beaucoup de croyants et peu de pratiquants. Chez les musulmans, il y a beaucoup de pratiquants et peu de croyants. L'islam des jeunes n'a pas grand-chose à voir avec l'islam des adultes.
- Il n'y a pas de crise d'adolescence, il y a une crise de la relation à nouer. C'est la relation qui est difficile. Le décrochage scolaire n'est autre qu'un dysfonctionnement de la relation entre l'établissement scolaire et le jeune.
- Ce qui a changé entre la jeunesse d'autrefois et la jeunesse d'aujourd'hui :
  - L'allongement de la période de l'adolescence : physiologiquement adulte, mais statutairement et économiquement dépendant.
  - Primat de l'affectif sur l'institutionnel. (avant, c'était l'inverse). Par confort personnel, le parent et l'adulte n'ose plus se confronter à l'adolescent.
  - Primat de l'entre-paire sur l'intergénérationnel. Autrefois, la question dans l'accompagnement était : Comment amener le jeune à soi. Aujourd'hui, la question est : Comment aller vers ...
  - Primat de l'instant sur la durée. Non, les jeunes n'ont pas perdu le sens de l'effort. La difficulté est qu'ils ne s'investissent pas s'il n'y a pas de sens ou d'objectif à cours terme. L'instant prend sens lorsqu'il y a une prémisse d'objectifs.
- Les jeunes ont soif de confiance. Le contraire de la foi, c'est la peur. Les jeunes en difficulté sont des jeunes qui n'ont pas confiance en eux-mêmes. Quand on n'a pas confiance en soi, il est difficile de faire confiance aux autres.
- Les jeunes ont soif de rencontre. Communication ne signifie pas relation.
- Les jeunes ont soif de justice.
- Les jeunes ont soif de sens. Malraux a dit : « Pourquoi conquérir la lune si c'est pour s'y suicider ? » Il faut prendre le mot sens dans ces trois significations : sensation (chemin), direction (vérité), signification (vie).
- Conclusion : Le modèle de transmission dans l'évangile est celui de la germination : offrir le meilleur terrain pour que la graine puisse prendre racine et devenir un arbre. Il faut transmettre et accompagner l'éclosion dans la nouveauté.
- On voudrait éduquer à risque zéro. Mais cela ne fait guère progresser. Triste société qui veut éduquer à risque zéro et qui laisse les jeunes se détruire à travers l'alcool et la drogue.
- Le plus difficile dans la rencontre, ce n'est pas de parler, c'est d'écouter.
- Dans la prière, il est facile de parler à Dieu. Il est plus difficile de l'écouter : Que ta volonté soit faite.
- Il est important de faire prendre conscience aux jeunes de la différence entre le réel et le virtuel. La plus importante étant que dans le virtuel, il n'y a pas de sensation, donc pas de souffrance.
- Concernant la pornographie, toujours rappeler que c'est la mise en scène des fantasmes d'un réalisateur.
- Le souci avec la nouvelle technologie, c'est qu'il y a une confusion entre le virtuel, le réel et la réalité.